

L'Île de Pâques



« Il est, au milieu du Grand Océan, dans une région où l'on ne passe jamais, une île mystérieuse et isolée ; aucune terre ne gît en son voisinage. Elle est plantée de hautes statues monstrueuses, oeuvres d'on ne sait quelle race aujourd'hui dégénérée ou disparue, et son passé demeure une énigme. »
Pierre Loti

Écrit par: Morgias



L'Île de Pâques

Île de forme triangulaire appartenant au Chili depuis 1888 et se situant dans le Pacifique Sud, à environ trois mille sept cents kilomètres de la côte chilienne. Elle est la plus isolée de la planète et est constituée de trois volcans éteints. Grande de cent dix-sept kilomètres carrés seulement pour une population estimée à deux mille habitants. Elle se situe à mi-chemin entre l'Océanie et l'Amérique du Sud.



Ses coordonnées sont 109°26' de longitude Ouest et 27°9' de latitude Sud.

Balayée par de forts vents alizés, le climat est chaud tout au long de l'année. La végétation est essentiellement composée d'herbages. Le sol fertile permet de cultiver des légumes et des fruits tropicaux. La première source d'eau douce est de l'eau de pluie qui s'amoncelle dans les lacs des cratères.

L'explorateur hollandais Jakob Roggeveen fut le premier Européen à poser le pied sur cette île perdue de tous, le dimanche de Pâques 1722. Il découvrit que la population de cette île était d'un millier d'individus primitifs, attardés, misérables et vivants dans des huttes de roseau ou dans des grottes.

Les Espagnols annexèrent officiellement l'île mais ne s'en préoccupèrent pas. La population continua de décliner et les conditions de vie empirèrent durant cent ans. Les marchands d'esclaves péruviens réduisirent la quasi-totalité de la population à l'esclavage, épargnant uniquement cent onze vieillards et enfants. Quinze insulaires purent finalement retrouver leur liberté et retourner sur l'île ; avec eux, différentes maladies.

Au final, l'île fut transformée en un ranch géant, pour quarante mille moutons, par une compagnie britannique. Les insulaires furent confiner dans un unique petit village.

Si l'histoire de cette petite île s'arrêtait là, cela ferait d'elle une terre des plus communes, avec une histoire classique étant donné la politique mondiale de l'époque. Mais cela n'est pas le cas car ce lieu regorge de mystérieux secrets...

Le Mystère

Depuis des centaines d'années, cette île constitue une énigme majeure de l'archéologie (vingt-cinq mille sites) car il s'agit du site le plus riche en monuments mégalithiques de toutes les îles du Pacifique.



En effet, au milieu de toute cette misère, les premiers explorateurs trouvèrent les traces d'une ancienne civilisation autrefois florissante et développée. Les côtes de cette île regorgent de statues de pierre que l'on appelle « Moai ».

Ces statues, hautes de vingt mètres, aux larges oreilles, aux orbites béantes et qui représentent des silhouettes, sont évaluées au nombre de six cents. Tournées vers le soleil, elles font face aux terres de l'Île.

Le plus fascinant est que même la civilisation, à l'origine de ces immenses et inquiétantes statues, a perdu tout souvenir de leur signification.

Les explorateurs, archéologues, journalistes, auteurs, etc. s'appliquèrent à trouver tout un éventail de théories pour expliquer l'histoire de cette petite et insignifiante île.

Mais quelles explications trouver au fait qu'une civilisation d'attardés puisse ériger de tels monuments?

1. Les plus imaginatifs et fantaisistes évoquèrent que ces gigantesques statues auraient été placées là par des êtres venus d'un autre monde et cela à l'aide de vaisseaux spatiaux.

Les habitants actuels de l'Île, les Pascuans, donnent pour signification à ces statues une représentation de leurs puissants ancêtres initiés et détenteurs du mana, c'est-à-dire un pouvoir mental particulier.

C'est ce qui poussa quelques auteurs très imaginatifs à penser qu'il s'agissait là d'une influence extraterrestre qui serait venue initier les autochtones. Pour ces personnes-là, les Moaï seraient une représentation de ce peuple spatial.

2. D'autres avancèrent l'hypothèse qu'il s'agissait là d'un continent englouti dont il ne reste rien aujourd'hui et dont la civilisation, venue du Sahara, serait passée par la Bretagne, puis par les Andes et le Pérou, pour atteindre enfin l'Île de Pâques.

Depuis le dix-neuvième siècle, certains experts avancèrent la théorie des continents engloutis sous le Pacifique, inclus l'Île de Pâques. Plusieurs experts soutiennent la thèse que les Pascuans seraient les héritiers de la Lémurie, monde hautement civilisé et équivalent aux Atlantes.

D'autres pensent qu'il s'agirait plutôt des héritiers de la civilisation avancée de Mu et enfin une autre hypothèse serait que l'île de Pâques aurait été une sorte d'avant-poste de la civilisation Atlante dans le Pacifique.

Alors, héritier d'une civilisation extraterrestre ou plus simplement d'une civilisation disparue?

Inutile d'élaborer une théorie aussi fantaisiste que celle des extraterrestres. Les scientifiques sont parvenus à trouver l'origine des habitants de l'Île à l'aide du génome. Les caractéristiques de leur A.D.N. prouvent qu'ils sont originaires de Polynésie et qu'ils n'ont, par conséquent, pas traversé la planète à la recherche d'une terre.

3. Pour finir, certains avancèrent la théorie que la construction de ces statues est due au fait qu'à chaque fois qu'un chef mourait, on édifiait une statue en son honneur.

Aujourd'hui, grâce à notre avancée technologique et aux innombrables fouilles archéologiques, nous savons que l'histoire de l'Île de Pâques n'a rien à voir avec des civilisations perdues ou extraterrestres.

Les Moaï étaient érigés sur des plates-formes sacrées appelées « âhu » ou encore sur des terres sacrées. Ils servaient ainsi à recouvrir les tombeaux collectifs ou individuels de leurs défunts. Nous savons aussi que, si ces immenses statues de pierre tournaient le dos à la mer, c'était pour regarder en direction des villages pascuans.

Reste à savoir de quelle manière les Pascuans ont réussi l'exploit de créer et déplacer ces immenses statues et de les dresser dos à la mer.

Effectivement, lorsque les premiers Européens débarquèrent sur cette île, ils découvrirent une terre aux faibles ressources. D'origine volcanique, la température comme le taux d'humidité ambiante (l'hydrométrie) étaient élevés. Même si le sol convenait à la culture, ces arrivants ont pu constater que cette île ne comptait qu'une maigre végétation et que les Pascuans ne possédaient aucune agriculture. D'autant que l'unique source d'eau potable provenait des lacs, situés dans les cratères des volcans éteints depuis quatre cents ans.

Très isolée et pauvre en végétation, l'île abritait peu d'animaux, quelques insectes, deux types de petits lézards et pas un mammifère et la mer entourant l'île était pauvre en poissons. De plus, ils se rendirent vite compte que cette civilisation, en plus de mourir de faim, était totalement dépourvue de notions mécaniques.

Alors, de quelle manière ont-ils bien pu procéder?

Histoire

C'est simple, les recherches archéologiques ont démontré qu'autrefois, l'Île de Pâques était recouverte d'une forêt très dense. Les Pascuans disposaient donc du matériel nécessaire à la construction d'outils dont ils avaient besoin afin de déplacer et dresser les Moaï.

Ils commençaient par découper des blocs de roche dans les volcans qui les entouraient, puis tailler leurs géants de pierre au pied de ceux-ci. Une fois taillées, les statues étaient acheminées simplement en les faisant glisser sur des rondins de bois. Afin de les redresser, il leur suffisait d'élever les statues à l'aide de pierres qu'ils entassaient sous la statue jusqu'à ce qu'elle soit totalement droite. Ces âhus servaient aux enterrements, au culte des ancêtres et aux commémorations en l'honneur des chefs disparus.

Mais alors, comment ont-ils réussi à régresser au point de ne plus se souvenir de leurs origines, ni de leur culture ou encore perdre leur technologie?

Et bien, lors de leur arrivée sur cette île, les Pascuans, qui étaient en nombre réduit, s'y sont établis, vivant de la pêche puis de l'agriculture, qui ne mobilisaient que peu d'énergie.

La population augmenta lentement, adoptant petit à petit une organisation sociale très précise. Un large groupe familial, dont les membres possédaient et cultivaient la terre en commun. Ces familles, étroitement liées, formaient des clans, chacune ayant son lieu de culte. À la tête de chaque clan, un chef organisait et dirigeait les activités et supervisait la distribution des richesses qu'ils retiraient de la terre.

Au fur et à mesure des années et des siècles qui passèrent, ces derniers ont vu leur population augmenter jusqu'à atteindre quinze mille habitants et leurs ressources diminuer jusqu'à ne plus pouvoir subvenir aux besoins de tous les Pascuans suite à une dégradation immense de l'environnement, provoquée par la déforestation de l'île. Plus la population se développait, plus il fallait abattre d'arbres afin de fournir en premier lieu, des clairières pour l'agriculture, du carburant pour le chauffage et la cuisine, des matériaux de construction pour les habitations, des canoës pour la pêche et des outils pour transporter les statues sur des sortes de pistes le long desquelles des centaines d'ouvriers les faisaient glisser. Et ce, jusqu'à ce qu'il n'y en eut plus assez pour tout le monde.



La déforestation de l'île eut des effets spectaculaires sur la vie quotidienne de la population de l'île. La pénurie d'arbres contraignit les habitants à ne plus construire de maison mais à vivre dans des habitations troglodytes, creusées au flanc des collines. Impossibilité de bâtir des embarcations pour la pêche, qui devint aussi beaucoup plus difficile. Se rajoutant à cela que la déforestation appauvrit le sol, qui souffrait déjà d'un manque d'engrais. Le rendement des cultures chuta rapidement, les poulets devinrent la principale source de ravitaillement.

Nous pouvons d'ailleurs voir sur cette image la désolation des paysages. Aucun arbre à l'horizon alors qu'à l'arrivée des premiers Pascuans, ces paysages étaient jonchés d'une dense forêt.

Ce peuple, jusque là très hiérarchisé, ayant décimé la totalité de la végétation présente sur l'île et n'ayant plus de ressource alimentaire, devint la proie de luttes violentes entre clans pascuans, provoquant un état de guerre quasiment permanent. L'esclavage et le cannibalisme devinrent pratiques courantes. Ne se souciant plus que de leur survie et des batailles perpétuelles sévissant sur l'île, la société décadente des Pascuans s'est vue régresser vers un niveau de vie toujours plus primitif jusqu'à ce qu'elle se voie perdre la totalité de sa culture, sa technologie ainsi que sa religion pour laisser place à la misère et à la désolation. Face à ce paysage désolé, face à l'ignorance des insulaires qui avaient perdu, au fil des siècles, la mémoire, les premiers Européens ne comprirent pas quelle étrange civilisation avait pu un jour fleurir à cet endroit.

De nombreux archéologues pensent que les mégalithes étaient érigés sur toute l'île et que la plupart furent détruits par les Pascuans au cours de cette période de violence. De nos jours, une centaine de statues seulement sont encore dressées sur l'île.

Bien qu'étant en basalte, une roche volcanique, on peut noter que les yeux des Moaï étaient faits d'os et les pupilles incrustées de coraux ou d'obsidienne. Leur regard se dirige vers le ciel, d'où leur surnom de « ceux qui regardent les étoiles ». Ce qui suscita bon nombre de questions sur la signification de ces regards.



Mais le mystère des Moaï n'est pas le seul mystère de l'Île de Pâques car, non seulement les Pascuans ont totalement perdu, aux cours des guerres civiles, leur technologie et leur religion mais aussi leur culture. Ce qui signifie qu'aujourd'hui encore, les écrits Pascuans retrouvés sur l'Île restent une énigme irrésolue.

Les Pascuans utilisaient un style d'écriture sur tablettes de bois qui se nomme « rongorongo ». Il s'agit d'une proto-écriture, dont la structure ressemble à l'ancienne écriture asiatique de la dynastie des Zhou (1050-600 avant J.-C.). Le bois ayant servi de support ne se trouve pas sur l'île.

Certaines hypothèses lui confèrent des origines dans la vallée de l'Indus. Une autre avance que les premiers arrivants seraient plutôt scandinaves. Tout ce que l'on peut déduire, c'est que la dernière personne de l'île pouvant comprendre ces tablettes est décédée sans avoir transmis son savoir.

Un simple pictogramme rongorongo peut contenir plus de sept significés (contenu sémantique du signe linguistique) et le nombre de significés obéit aux règles mathématiques de la progression géométrique.

Une lecture unique des tablettes, retrouvées sur l'Île de Pâques lors de fouilles dans des grottes en 1864, serait impossible. Les textes se présentent sous la forme d'alignements de caractères formant des mots écrits de gauche à droite. Mais la ligne suivante est écrite en sens inverse, et ainsi de suite. On ignore toujours s'il s'agit d'un alphabet de type idéographique ou hiéroglyphique. De nos jours, nous sommes toujours dans l'incapacité la plus totale de traduire ces textes énigmatiques.

Aujourd'hui, plus du tiers des insulaires sont au service de l'état chilien. Il ne reste plus de purs Pascuans et leur ancienne culture a disparu sous la globalisation des médias, d'Internet et des marchés. D'aucuns rêvent encore d'indépendance, tout en sachant que ce n'est pas possible car l'île vit des apports du gouvernement chilien et du tourisme.

Conclusion

Malgré toutes nos avancées technologiques, nous sommes encore loin d'avoir mis à jour tous les secrets de cette mystérieuse île qu'est l'Île de Pâques. Aujourd'hui, la seule énigme que nous ayons pu résoudre est de savoir que les Pascuans ont un jour possédé les moyens techniques d'édifier de gigantesques statues et de mettre au point un système d'écriture.

Nous avons tout de même réussi à retracer une partie de l'histoire de cette civilisation, aujourd'hui disparue.

Aujourd'hui, l'Île de Pâques et son peuple est pris pour exemple dans la représentation de notre avenir par certains théoriciens.

Ils prennent l'histoire quelque peu perdue de cette civilisation pour mettre en avant un système d'autodestruction vers laquelle se dirige l'humanité telle que nous la connaissons.

D'après les théoriciens, aujourd'hui l'humanité est entrée dans un système de consommation des ressources proches de celui qui mena les Pascuans à leur perte. Certains affirment que si nous continuons à consommer autant nos ressources, cela devrait nous mener à notre propre destruction.

En ouvrant les yeux, nous pouvons nous rendre compte que le cycle a déjà commencé, notamment avec l'incapacité que nous avons à fournir en nourriture tous les humains de cette planète donc il y a déjà une surpopulation par rapport aux ressources alimentaires et une mauvaise répartition.

De plus, l'une de nos premières sources d'énergie est le pétrole. Produit fossile que nous ne savons pas fabriquer et dont les ressources ne nous permettrons pas de dépasser soixante-dix ans.

L'eau, elle aussi est en danger. Nous savons que notre planète est recouverte au trois-quart de mers et d'océans et que la teneur en eau de notre planète reste toujours la même. Il n'en reste pas moins que, dans certains pays, l'eau est une denrée rare, soit de par l'assèchement des sols soit de par la pollution qui rend l'eau totalement impropre à la consommation humaine.

L'air, qui est la denrée la plus nécessaire à la survie de l'humanité, se trouve aussi en danger. La pollution due aux usines, aux véhicules... rend l'air de notre planète de plus en plus irrespirable. Nous connaissons le trou dans la couche d'ozone mais cela ne s'arrête pas là. Nous nous rendons compte que les situations climatiques de notre planète sont en train de changer, notamment avec la fonte des glaces arctiques.

Ce ne sont que des exemples parmi tant d'autres. Les théoriciens nous poussent à ouvrir les yeux sur une prise de conscience collective afin d'appliquer une nouvelle gestion des ressources plus adaptée à ce que nous disposons afin d'en assurer le renouvellement perpétuel.

Il en est donc conclu que l'histoire chaotique des Pascuans serait une retranscription de ce qui arrive lorsque l'homme abuse des richesses que lui offre la terre.

Quelques Références

L'Île de Pâques de A. Métraux, édition Gallimard

Le viol de la terre de C. Ponting, édition Nil

L'Île sacrifiée de C. Raybaud, édition JCR

Sources

Encyclopédie Encarta

rongo-rongo.com

mythes-et-legendes.net

mysteres.du.monde.online.fr

abc-latina.com